



Je t'aime toi

Ja ljublju tebjja

de Olga Stolpovskaya & Dmitry Troitsky

Fiche technique

Russie - 2004 - 1h23

Réalisateurs :

**Olga Stolpovskaya et
Dmitry Troitsky**

Scénario :

Olga Stolpovskaya

Image :

Alexandr Simonov

Montage :

**Sergey Pluschenko et
Oleg Raevsky**

Musique :

Richardas Norvila

Directeur artistique :

Konstantin Vitavsky

Interprètes :

Damir Badmaev

(Uloomji)

Lubov Tolkalina

(Vera Kirillova)

Evgeny Koryakovsky

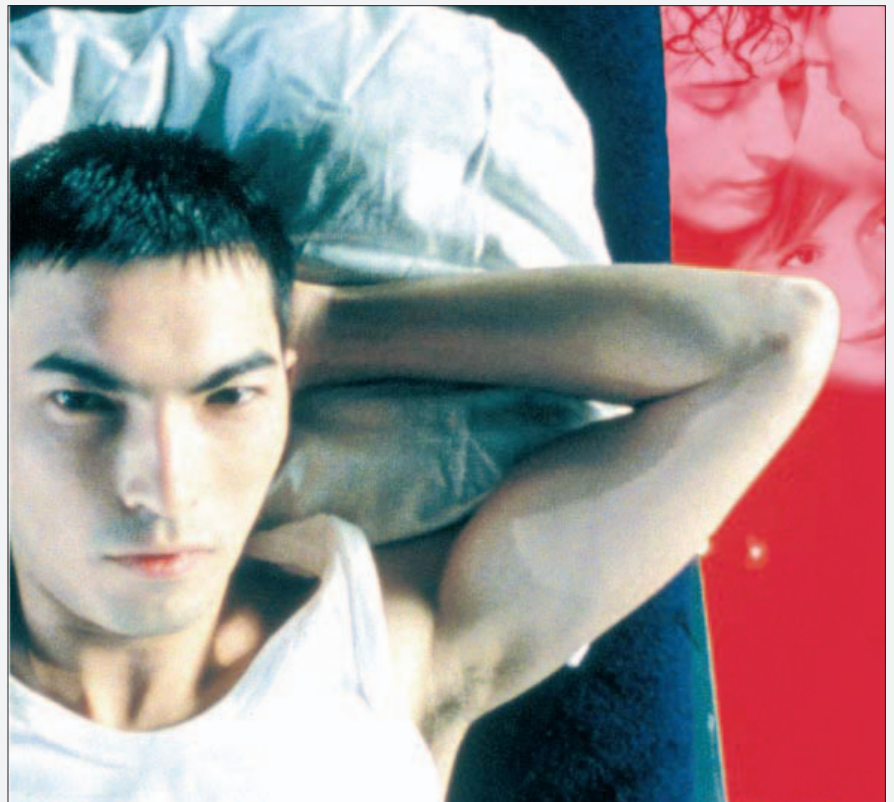
(Timofei Pechorin)

Victor Shevidov

(Uncle Vanya)

**Valentina Mankhadykova
et Anatoly Mankhadykov**

(Les parents d'Uloomji)



Résumé

Moscou, 2004. Vera est une jolie et célèbre présentatrice du journal télévisé. Timofey crée des spots publicitaires. Quant à Uloomji, un jeune Kalmouk, il vient de débarquer dans la capitale russe et travaille au zoo. Vera et Tim se rencontrent par hasard et tombent amoureux. Du fait de leurs activités professionnelles, l'un et l'autre sont des trentenaires stressés travaillant comme des bêtes. Leur idylle semble donc avoir une réelle puissance curative sur eux à mesure que leur amour grandit. Et puis un jour, Uloomji entre dans la vie de Tim...

Critique

Estampillé «premier film gay russe», ayant écumé les festivals gays et lesbiens aux Etats-Unis, **Je t'aime toi** est le premier long métrage de deux cinéastes moscovites qui ont travaillé entre clip et vidéo art. Olga Stolpovskaya (née en 1969) et Dmitry Troitsky (né en 1971) n'hésitent pas à se désigner comme les prototypes des personnages de leur film : Vera, présentatrice télé, et Timofei, golden boy bossant dans la pub. Un duo qui dit la nouvelle donne sociologique d'une Russie convertie au libéralisme globalisé. (...) Les cinéastes ont eu le plus grand mal à réaliser ce film

L E F R A N C E

www.abc-lefrance.com

qui n'abonde pas dans le sens de l'orthodoxie macho dominant le monde russe. Le financement a plafonné à 300 000 dollars et il n'a pas été simple de trouver des acteurs mâles acceptant de s'embrasser devant la caméra. Le Kalmouk homo est joué par un avocat sino-russe, Damir Badmaev, découvert juste avant le tournage.

Je t'aime toi est loin d'être parfait, mais il est d'une fraîcheur totale sur Moscou et ses habitants, loin des clichés slaves. L'esprit des premiers Almodovar traverse le film et son cocktail mélo-comique reflétant l'ivresse de l'époque dans un pays peu stabilisé. Car, somme toute, l'irruption d'un désir non prévu et l'interdit qui le frappe aussitôt ne peuvent surgir que dans ce contexte transitoire.

Didier Péron
Libération - 23 février 2005

L'avis de la presse

"Félicitations à Olga Stolpovskaya et Dmitry Troitsky"

Télérama

"Une comédie qui ne manque pas de piquant"

Zurban

"Olga Stolpovskaya et Dmitry Troitsky font souffler sur cette histoire aux accents tragiques un vent de légèreté idéal pour s'attaquer au tabou de l'homosexualité en Russie"

Zurban

"Le jeune héros touche par sa candeur et par sa ruse"

L'Express Mag

"Tendre, vibrant, énergique"

JE Paris

"Une merveille de mystère, de douceur et de drôlerie"

Gayvox

"Un hymne au mélange des sexualités"

Gayvox

"L'histoire de cette troïka toute particulière ne manque pas de saveur"

JE Mag

www.antiprod.com

Entretien avec Olga Stolpovskaya et Dmitry Troitsky

Le film mêle mélodrame et comédie.

Mais c'est un mélodrame inhabituel ; une petite révolution pour le cinéma Russe. C'est à notre connaissance le premier film Russe dont les fils conducteurs sont, à la fois, la bisexualité et l'homosexualité. Nous avons voulu aborder ces sujets, tabous encore chez nous, avec humour et ironie, tout en replaçant ces situations dans la nouvelle société russe. Nous voulions toucher, sans distinction, tous les publics aussi bien homosexuel qu'hétérosexuel. C'est un peu le but de ce film, - c'est pourquoi il oscille entre la comédie et le drame - montrer les choses telles qu'elles peuvent

arriver aujourd'hui dans la vie des jeunes Moscovites. Nous ne voulions pas prendre en otage le public en lui assenant combien il est difficile d'être gay aujourd'hui en Russie .

Qu'est ce qui vous a inspiré ce film ?

Une histoire vraie ! Notamment la scène d'orgie. Nous sommes les prototypes de Véra et Tim. Le film se base sur des expériences, des émotions et des sentiments que nous avons partagés... Même si aucun d'entre nous n'est jamais tombé amoureux d'un jeune Kalmouk, ne l'a embrassé au milieu de la rue ou n'est resté se geler dans une forêt en l'attendant. Nous n'avons en fait jamais rencontré un personnage comme Uloomji dans la vraie vie.

Pourquoi un Kalmouk ? Est-ce parce que c'est le seul peuple bouddhiste d'Europe ?

Le premier scénario parlait d'un jeune de la banlieue de Moscou, puis nous avons voulu créer un personnage qui serait plus «riche» dans ses différences. La Russie est un pays où il y a autant d'ethnies que de cultures. La Russie se situe entre l'Europe et l'Asie, et elle n'a pas encore décidé à quelle partie du monde elle appartient.

Nous avons voulu souligner la sexualité de ce personnage et sa marginalité sociale et ethnique confrontée au "first" contact avec cette nouvelle société russe.

Uloomji débarque de sa province, il est à la fois sincère, direct et sauvage, son style inimitable fait toujours sourire, il est attendrissant.

Son approche du sexe est simple,

naturelle. Son appréhension de la «grande ville» et de ses codes remet en question la perception de notre environnement, à l'opposé de la sophistication de Vera et Tim.

Uloomji change le mode de vie et les opinions de Vera et Tim, et nous espérons qu'il aura le même effet sur le public.

Le conflit qui oppose Uloomji à sa famille est banal en Russie comme ailleurs. Mais lorsque des parents se reconnaissent dans les parents d'Uloomji, plutôt traditionnels, ils essaient de se convaincre qu'ils réagiraient mieux. Nous voulons que nos parents, la société, s'interrogent sur ses questions.

Timofei et Vera symbolisent tous les deux le monde occidental, ils sont stressés, obsédés par le travail et la réussite, comme à Paris ou New-York par exemple, est-ce ainsi à Moscou de nos jours ?

Oui, aujourd'hui Moscou est une véritable mégalopole, régie par les mêmes règles et le même rythme que n'importe quelle mégalopole du monde occidental. Beaucoup de jeunes aujourd'hui désirent réussir et avoir de l'argent, posséder des choses, être heureux, c'est la raison pour laquelle ils sont si obsédés, si stressés et épuisés. Le matin, ils travaillent, puis ils vont à la gym, ensuite courent les restaurants branchés, sexe, drogue et rock-n-roll... et retournent travailler le matin suivant.

La Russie a toujours la réputation d'être intolérante envers les homosexuels, qu'en est-il aujourd'hui ?

La Russie est sur le chemin de la tolérance. Les grandes villes telles que Moscou ou Saint Petersburg sont bien sûr plus tolérantes que la moyenne des villes russes. Ça ne veut pas dire non plus que les petites villes russes sont plus ignorantes ou coincées que les campagnes françaises, espagnoles ou italiennes. Il y a une place pour les gays en Russie qui prend de plus en plus d'importance d'année en année.

Avez-vous eu des difficultés pour faire le film ?

Oui, ce fut très difficile. Il y a eu des problèmes de financement, de casting. Quel cauchemar de trouver un jeune acteur russe prêt à jouer un rôle bisexuel ! Et ce fut encore plus dur de trouver une personne d'origine asiatique pour interpréter un personnage gay.

Nous avons eu beaucoup de chance pour le personnage de Tim, parce que nous avons trouvé Evgeny Koryakovsky, qui est quelqu'un de très ouvert. Nous avons rencontré beaucoup plus de problèmes pour le rôle d'Uloomji. Même s'il y a beaucoup d'Asiatiques dans les rues de Moscou, des immigrants d'Azerbïdjan, d'Ouzbékistan, de Tchétchénie etc..., Moscou n'a pas encore la mentalité de Paris ou de New York. Au dernier moment, quelques jours avant le début du tournage, une personne de l'équipe nous a présenté un ami mi-russe, mi-chinois, avocat. C'était un miracle. Damir Badmaev a passé l'audition, il portait un costume, une cravate et des lunettes. Il nous a fallu juste quelques jours pour en faire un jeune provincial kalmouk et gay !

Pour le financement, nous avons

cherché des fonds pendant quatre ans, discuté avec un nombre inimaginable de producteurs et avons été beaucoup critiqués. Finalement, cela nous a aidés. Nous voulions absolument tourner ce film, alors nous en sommes devenus les producteurs. Nous avons vraiment le sentiment que ce film portait en lui une mission. Des personnes du monde entier allaient découvrir quelque chose de nouveau sur la Russie, découvrir le Moscou d'aujourd'hui, ses contradictions et son peuple à travers ce film. Nous voulons d'ailleurs remercier les distributeurs venus de partout - et notamment tout le personnel de Media Luna entrecroisement et Antiprod en France qui nous ont aidés à mener à bien ce projet. Le film n'aurait pas vu le jour sans l'aide et le soutien de nos amis.

Le film est-il déjà sorti à Moscou ? Si oui, comment a-t-il été accueilli ?

C'est important de dire qu'il n'y a pas à proprement parler de cinéma russe gay. Il n'y avait en fait pratiquement aucun film sur ce sujet. Cela est dû notamment au totalitarisme, au fait que l'industrie cinématographique dépende des aides d'Etat, aux tabous... Il nous semble très étrange que les films russes contemporains n'essaient pas d'évoquer ces sujets. Ainsi, en Russie, notre film est sujet à controverse. Une attitude sereine face à ce genre de film n'a pas encore été développée jusqu'à présent. C'est difficile d'être les premiers. Mais nous pensons que notre film s'adresse à un large public. Chacun devrait le voir et apprendre ce qui peut

arriver aux autres, pourquoi ça arrive et quelle attitude adopter. Le film parle d'amour : un homme, une femme et un autre homme.

Le fait que le film soit sorti en Russie dans plus de 15 villes est un grand succès pour nous, ses résultats au box-office sont bons et nous avons vu et entendu des réactions très positives de la part de personnes issues de tous horizons. Les spectateurs n'ont pas été déçus du film, plutôt même surpris que des réalisateurs russes aient le courage d'aborder ces sujets qui sont encore tabous dans notre culture.

Peut-on dire que l'on assiste à l'émergence d'un cinéma gay en Russie ?

Le public russe a une image générale du cinéma gay occidental. Il est trop tôt pour parler d'un cinéma gay russe. Néanmoins, ce film est une première pierre, le début d'un processus, un premier signe et c'est pourquoi il s'inscrit déjà dans l'Histoire.

Bien sûr **Je t'aime toi** est le premier film gay russe, mais au-delà de ça, c'est d'abord le portrait d'une société complexe, celui d'une nouvelle société en pleine transformation où avec de nombreuses contradictions, tout est en évolution, le travail, la consommation, les mœurs, le désir.

Dossier de presse

Les réalisateurs

Olga Stolpovskaya

Réalisatrice de films et téléfilms, scénariste et productrice, Olga Stolpovskaya est née en 1969 à Moscou. Elle y achève ses études artistiques en 1996 et est diplômée de cinéma en 1997.

Cinéaste indépendante, elle a réalisé des courts métrages, des vidéos et autres œuvres audiovisuelles sur support média, présentés dans de nombreux festivals tels que le Short Film Festival à Oberhausen, Anthology Film Archive, European Media Art festival, Osnabruck, Moscow Film Festival.

En 1999, son court métrage **Bruner's trial** est acquis par le MOMA.

En 2000, la musique de **Den Narozhdenya** a reçu le prix de musique vidéo de l'année au Debut Kinotavr Festival à Moscou.

Elle fonde en 2000 avec Dmitry Troitsky Malevich Productions.

En 2004, elle réalise avec Dimtri Troitsky son premier long-métrage **Je t'aime toi (Ja ljublu tebjja)**.

Dossier de presse

Filmographie

courts métrages	
Bruner's trial	1999
Den Narozhdenya	2000
long métrage	
Ja ljublu tebjja	2004

Dmitry Troitsky

Réalisateur et producteur de films et téléfilms, Dmitry Troïtsky est né en 1971 à Moscou. Il étudie à l'université jusqu'en 1993 puis termine ses études par un diplôme de cinéma en 1997.

Il a travaillé avec le « MUSEY art group » à de nombreux projets artistiques.

Cinéaste indépendant et réalisateur de clips, il a réalisé un certain nombre de courts métrages présentés au Short Film Festival à Oberhausen, Anthology Film Archive, European Media Art festival, Osnabruck, Video Lisboa international festival, Corto Imola Short film festival, WRO International Media Art festival.

À partir de 1999, il produit pour la télévision russe, et rencontre un certain succès avec l'émission très controversée de télé-réalité « la Faim », filmée à Berlin cet hiver.

En 2004, il réalise avec Olga Stolpovskaya est son premier long-métrage, **Je t'aime toi (Ja ljublu tebjja)**.

Dossier de presse

Filmographie

long métrage	
Ja ljublu tebjja	2004

Documents disponibles au France

Revue de presse importante

Pour plus de renseignements :
tél : 04 77 32 61 26
g.castellino@abc-lefrance.com